

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du Journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campese
Un mois	\$ 1.00 or 1.50 or	
Trois	\$ 3.00 or 3.50 or	
Six	\$ 5.50 or 6.50 or	
Un an	\$ 10.00 or 11.50 or	
Numéro du jour	\$ 0.05	

Les abonnements partent du 1er, et du 15 de chaque mois.

La Navigation en France

Il résulte de la statistique du mouvement de la navigation en France, pendant l'année 1894, que le nombre des navires qui ont fréquenté nos ports, provenant de l'étranger et à destination de l'étranger, a été de 45,320.

Le tonnage de notre marine tend à diminuer; il y a vingt ans, nous avions encore 950,000 tonnes; en 1894, il n'en restait plus que 890,000. Il est juste de dire que le tonnage de navires à vapeur a relativement augmenté, et l'on sait qu'avec un même tonnage, ceux-ci font quatre fois plus de besogne que les voiliers.

Quoi qu'il en soit, le développement de notre marine est loin de suivre celui des autres pays. Pendant longtemps nous avons occupé le second rang, c'est-à-dire le premier après l'Angleterre, comme effectif maritime. Aujourd'hui, nous sommes relégués au sixième.

Encore faut-il ajouter que pour les 890 mille tonnes de mer que possède notre marine, répartis entre 15,528 embarcations, il n'y a que 50 bateaux de 2,000 tonnes et au-dessus, 74 de 1,500 à 2,000, 39 de 1,200 à 1,500, 45 de 1,000 à 1,200, 66 de 800 à 1,000, 46 de 700 à 800, 49 de 600 à 700 et 47 de 500 à 600, de telle façon que notre véritable flotte commerciale à la moderne se compose uniquement de 425 embarcations, les autres n'étant, à proprement parler, que des bateaux de pêche ou des barques naviguant de port à port.

Sur 14,322 navires à voiles, jaugeant 393,567 tonnes, et montés par 69,900 hommes, il y en a 436 employés au service des ports, 477 sans emploi, 120 yachts de plaisance avec 2,624 tonnes et 478 hommes, 10,694 consacrés à la petite pêche, 436 à la grande pêche, et 1,612 au cabotage, de sorte qu'il n'en reste que 266 pour le grand cabotage avec 29,118 tonnes et 1,648 hommes, et 291 au long cours avec 140,221 tonnes et 4,034 hommes. La marine à vapeur n'est pas plus brillante: elle comporte 1,196 embarcations, jaugeant 491,972 tonnes avec 14,333 hommes d'équipage et 7,253 mécaniciens et chauffeurs.

Il faut déduire de cet effectif: 43 bâtiments sans emploi, 442 employés dans les ports, 83 yachts de plaisance avec 2,629 tonnes, 455 hommes et 232 mécaniciens et chauffeurs, 45 employés à la grande pêche, 159 consacrés au petit cabotage, et il reste: au grand cabotage 237 embarcations avec 169,841 tonnes, 3,919 hommes et 2,342 mécaniciens et chauffeurs, et au long cours 181 navires avec 267,178 tonnes, 6,989 hommes et 3,243 mécaniciens et chauffeurs. Nous pourrions ajouter que si on défalque de cela les flottes de la Compagnie Transatlantique et des Messageries-Maritimes, il ne reste presque rien.

Voilà le faible contingent avec lequel nous figurons au milieu des 20 millions de tonnes que jauge la marine universelle. C'est un chiffre qui n'est en rapport ni avec le développement de nos côtes, ni avec notre production, ni avec notre capital, ni même avec notre commerce, puisque la marine étrangère fait les 3/4 de notre importation et les 5/8 de notre exportation par mer.

Sur la vie

Monsieur Quiproquo,

Je viens de lire votre chronique «Sur la vie» et comme vous le dites

102 HENRI DEMESSE

PETITE FIFI

M. Tanala, qui avait eu le temps de se remettre, sourit.

— Oh! oh!... Monsieur, fit-il ironiquement. Vous vous emballez, il me semble, pardonnez-moi la vulgarité de l'expression! Certes, j'en conviens, il y a là, un ensemble de faits qui peuvent étonner, d'abord...

Il n'en faudrait pas tant pour perdre un pauvre diable sans forces morales et sociales, un pauvre diable incapable de se défendre.

D'autant mieux—permettez-moi de l'ajouter—que vous avez employé au cours de cette «conversation», notez que je ne dis pas interrogatoire, des moyens, des déloyaux trop fréquemment employés par nos magistrats. Vous auriez dû, honnêtement, en effet, me faire savoir tout d'abord, que Sauveur Mouraille était mort!

Mais, non! Vous avez gardé cette nouvelle, pour en tirer, comme on dit... un effet! L'effet s'est produit et vous avez pu croire que j'étais désarçonné... Non! J'ai été seulement surpris, ce qui s'explique, en somme, Vous en serez donc pour vos frais, Monsieur...

Il faut d'autres preuves que celles que vous possédez pour accuser, sé-

enterrant, c'est bien philosophique et bien triste. Pourquoi nous forcer ainsi à réfléchir? Pourquoi nous obliger à des méditations plus ou moins noires?

Laissons toutes ces vieilles histoires aux professeurs que l'on paye pour nous débiter un tas d'axiomes assommants. La vie est un bienfait et le plus malin est celui qui sait l'apprécier.

Les maladies, les déboires, la lutte pour le beefsteak quotidien sont tout au plus des incidents.

La philosophie aimable, qui consiste à prendre les choses comme elles viennent, a toujours été ma science favorite.

Si les choses ne vont pas bien, tant mieux elle pourraient, en effet, aller beaucoup plus mal et les proverbes viennent à mon secours à toute chose malheur est bon. Après la pluie le beau temps. C'est pas toujours les mêmes qu'auront l'assiette au beurre, etc., etc.

Vous voyez que je connais mes classiques!

Si je suis malade, je m'amuse à lire la liste des décès, et, ma foi, autant être malade que mort.

Si je suis mort, eh bien, je ne m'en aperçois pas et je n'ai par le chagrin de voir mes ennemis m'accompagner au cimetière alors que tous mes amis se sont empressés de ne pas le faire.

La vie, mais c'est la joie, c'est le bonheur, il ne s'agit que de regarder les choses d'une certaine façon.

Dans ce pays, où l'insouciance règne en maîtresse, où les banques, et autres maisons de crédit, dégingolent les uns après les autres, il ne faut s'effrayer de rien.

Nous nous plaignons tous de ne pas avoir un sou en poche, et cependant les cafés, théâtres, concerts regorgent de spectateurs.

On ne trouve pas une piastre pour payer son tailleur, mais, s'il s'agit de s'amuser, l'argent roule.

Nous n'avons pas ici le spectacle si attristant de la misère qui ronge les grands centres européens, à part quelques mendicants incorrigibles et ivrognes, on vit et même bien...

Vous ne rencontrez pas ici ces visages tristes, défigurés par les privations que l'on voit trop souvent dans le Vieux-Monde. Non dans ce pays chacun mange à sa faim, ou peut le faire, s'il le veut.

N'allez pas croire que mon enthousiasme aille jusqu'à encenser les hommes politiques qui président aux destinées de la République? Cet admirable et riche pays, et il l'est pour continuer à remplir les poches de tant de gens, dont l'intrigue est le seul talent, est dévoré et mangé par les politiciens. C'est, nous le savons tous, et comme c'est malheureusement la règle en Amérique-Sud, je ne vois pas pourquoi l'Uruguay ferait exception.

Il arrive aussi parfois que certains fils du pays, oisifs, paresseux, nous reprochent de venir manger le pain des Orientaux!

Nous vivons ici de notre travail, et personne n'est à l'abri d'une réflexion saugrenue qui dénote bien peu de délicatesse.

Donc, mon cher Monsieur Quiproquo, il faut se faire une règle; la mienne est de ne pas m'attaquer qu'à plus faible que moi—pour être certain de réussir, de n'entreprendre que des affaires sûres pour ne pas échouer.

C'est du Palisse, je le sais, et cela ne fait pas peut-être honneur à mon courage, que voulez-vous? Quand les événements sont plus forts que nous, n'est-il pas plus sage de se dérober plutôt que de se faire écraser?... Quand un train vous arrive dessus,

rieusement, un homme tel que moi j'ai répondu triomphalement, à toutes vos prétendues preuves, au besoin je répondrais de même, devant un tribunal.

Oui, j'ai été victime d'une audacieuse tentative de chantage! Le maître chanteur qui a opéré contre moi s'est suicidé au sortir de mon cabinet. Soit!... Il y a là un fait que je ne peux expliquer; mais qui ne prouve rien!

Enfin, l'évanouissement de la fille M. Rourelly s'explique de la façon la plus rationnelle!

Cette enfant, d'ailleurs très impressionnable, se trouvait dans la pièce voisine de celle où je causais avec Sauveur Mouraille. Elle a pu entendre notre conversation. Elle a été effrayée. Elle s'est évanouie. Puis, quand elle est revenue à elle, elle s'est souvenue de ce qu'elle avait entendu, et encore sous le coup de l'émotion qu'elle a dû éprouver, n'ayant pas, d'ailleurs, l'esprit très lucide, elle s'est écriée en me voyant: «Assassin! Assassin!»

Mais, ce propos d'un enfant d'ailleurs malade et qui délirait, ne peut même être sérieusement retenu! En vérité, ma défense est trop facile—et vous avez assez d'expérience, Monsieur, pour ne pas le reconnaître! Quoi qu'il en soit, répondez-moi catégoriquement, je vous prie! Suis-je accusé?

M. d'Ormesson hésita. Bientôt il arrêta M. Tanala immédiatement.

Les preuves qu'il avait accumulées

vous avez soin de lui laisser la voie, et personne ne vous traitera de capon.

En Amérique-Sud, le but à chercher est d'abord de vivre, de végéter même, puis bien tapi dans son coin, avec une formidable provision de patience, d'attendre le jour propice, où vous trouverez la situation attendue et désirée.

Ce jour vient toujours, il ne s'agit que de ne pas le laisser échapper.

Combien d'exemples que je pourrais citer?

Ici, avec du travail et de l'honnêteté on est sûr de percer.

Donc, il faut vivre, prendre ce qu'il ya de bon dans l'existence et laisser ce qu'il ya de mauvais.

Je sais que d'après la Constitution, il nous est défendu, à nous étrangers, d'ambitionner le poste de président de la République; mais n'avons-nous pas le droit de fonder une société quelconque, et de nous en bombarder «Président du conseil d'administration»?

Cela fait bien sur une carte...

ANCIENNETÉ

DE LA BAISSE DE L'INTÉRÊT DE L'ARGENT

Parmi les questions qui, à l'heure actuelle, sont l'objet des préoccupations publiques, une des plus graves est celle de savoir où s'arrêtera la baisse du rendement des capitaux. Depuis une douzaine d'années, en effet, nous assistons à un phénomène économique d'une immense portée. Tous les revenus mobiliers vont sans cesse en diminuant. Non seulement les fonds de l'Etat se capitalisent à un taux de plus en plus élevé, mais il en est de même des valeurs de banque et des valeurs industrielles.

Les conversions succèdent aux conversions. L'intérêt baisse d'un mouvement continu, les placements de premier ordre ne rapportent même plus 3 0/0 et pour retirer 4 0/0, à plus forte raison 5 0/0, de son argent, il faut le risquer dans des entreprises, dans des emprunts où on est exposé à perdre une partie du capital. La réduction du taux de l'intérêt paraît devoir persister, et à moins d'une grande guerre dont vraisemblablement nous sommes très éloignés, car les nations la redoutent d'autant plus qu'elles sont, au point de vue militaire, mieux préparées à la soutenir, il est probable que nous verrons cette réduction s'accroître encore: pour les bonnes valeurs, le taux de 2 1/2 0/0 sera bientôt le taux normal.

Les économistes et les financiers ont signalé, quelques-uns avec beaucoup de sagacité, les causes de ce phénomène, en même temps qu'ils en ont indiqué les bons comme les mauvais résultats. Notre intention n'est pas, dans cet article, de dire sur ce sujet notre sentiment. Nous voudrions, en nous aidant d'un livre récemment publié, jeter un coup d'œil sur le passé et montrer que, depuis des siècles, le taux de l'intérêt a une tendance manifeste à diminuer.

L'ouvrage qui va nous servir de guide a pour auteur M. la vicomte d'Avenel et il a paru sous le titre: *La fortune privée à travers sept siècles*. Ainsi que le constate l'avant-propos, il est le résumé d'un ouvrage beaucoup plus étendu, auquel l'Académie des sciences morales et politiques a décerné les deux prix Rossi de 1890 et de 1892, et dont le ministre de l'Instruction publique a, sur la proposition du comité des travaux historiques, décidé l'impression intégrale, aux frais de l'Etat, avec les tableaux

de chiffres annexés, sous le titre: *Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées et de tous les prix en général, depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800*.

Mais les ouvrages en plusieurs volumes in-4 ne sont guère à la portée du public. C'est ce qui a décidé M. d'Avenel à publier le livre, d'une lecture aussi attachante qu'instructive, dans lequel il fait connaître les développements de la richesse privée au cours des sept derniers siècles et les transformations subies, pendant cette période, par les revenus de ceux qui possédaient la terre et l'argent. La plus grande partie du volume est consacrée au régime du sol, aux droits de ses propriétaires, aux changements survenus dans ses modes d'exploitation, à son morcellement, à sa valeur aux différentes époques, aux prix et au loyer des maisons. Rien de plus curieux que les chapitres consacrés à tous ces objets.

Mais, pour en revenir au sujet de notre étude, nous nous bornerons à emprunter à M. d'Avenel quelques-uns des renseignements qu'il donne sur les variations du taux de l'intérêt.

Il semble à première vue qu'en comparant, aux temps féodaux et de nos jours, d'une part, la masse d'argent à placer, le métal errant, en quête d'emploi, d'autre part, les besoins du commerce et de l'industrie, le taux de l'intérêt aurait dû être autrefois beaucoup plus bas qu'il n'est. En effet, la loi de l'offre et de la demande détermine le prix du loyer de l'argent. Or, au moyen âge, l'industrie, l'agriculture, le commerce étaient si en retard qu'ils ne devaient avoir besoin du capital mobilier que dans une bien faible mesure; et si peu abondant qu'il fut alors ce capital, il devait difficilement trouver à se placer.

Mais la rareté extrême du numéraire, l'insécurité générale, la difficulté des moyens de communication, les enseignements de l'Eglise qui jetaient la déconsidération sur le commerce de l'argent, les mœurs enfin qui assomèrent à des usiers les prêteurs d'argent, toutes ces entraves avaient pour conséquence l'élévation du taux de l'intérêt.

Quand on avait de l'argent, on le cachait soigneusement, on le gardait improprement chez soi et on ne se décidait à s'en dessaisir qu'à la condition d'en retirer de gros revenus.

Aussi l'intérêt mobilier a varié en France, au moyen âge, en tant qu'on peut en juger par un très grand nombre d'exemples choisis dans beaucoup de provinces de 45 à 10 0/0. En moyenne, il oscille entre 20 et 25 0/0, mais plus près de 20 que de 25.

Philippe-Auguste permit aux Juifs de prêter à raison de 10 0/0 l'an; Philippe le Bel, en 1312, fixa le taux de l'intérêt à 15 0/0, pour les affaires traitées en foire, et à 20 0/0 pour les opérations ordinaires. Louis le Hutin accrut encore ce taux. Néanmoins, c'est tout à fait exceptionnellement, par suite de la misère des temps et de la situation précaire des emprunteurs, que ceux-ci étaient obligés de se soumettre à un taux usuraire de 40 à 50 0/0.

Les altérations de la monnaie auxquelles se livrèrent plusieurs de nos rois eurent, entre autres résultats fâcheux, celui de pousser les habitants à conserver leur argent dans leurs coffres ou dans leurs cachettes et, par suite, à ne pas chercher à le faire fructifier. «Les altérations révélèrent deux formes bien distinctes; l'une portait sur la nature du métal, l'autre sur sa valeur en livres. Par la première, l'Etat donnait du cuivre, plus ou moins mélangé d'or et d'argent, pour de l'or et de l'argent pur. C'est la faus-

se monnaie classique. Par la seconde l'Etat attribuait à un métal ou à l'autre mais le plus souvent à l'argent, une valeur arbitraire...

Ces deux procédés étaient fort désagréables aux peuples; mais le premier leur semblait un pur vol. A ceux qui l'employaient trop souvent et sans vergogne, comme Philippe le Bel, ils décernèrent l'épithète de faux monnayeur. Le second leur apparaissait comme un impôt, odieux, mais non illégitime, qui n'outrepassait pas absolument les droits de la puissance publique. D'après la croyance générale il appartenait, en effet, au prince de hausser ou de baisser la valeur nominale de la monnaie.

Par contre, on traitait la monnaie comme une marchandise, et quand le roi avait émis des pièces affaiblies, on ne les recevait que pour leur valeur intrinsèque. On distinguait donc, suivant sa pureté, la monnaie forte, moyenne et faible, et on les admettait dans les comptes d'après ce qu'elles valaient réellement. Les contractants stipulaient que l'on paiera en telles ou telles espèces non altérées, ou en monnaie forte; le prix de toutes choses, exprimé en livres et en sous, restait le même, dans les années où le kilogramme d'or et d'argent subit par la volonté royale, une hausse artificielle, que dans les années qui précèdent ou suivent. C'est le cas en 1305, en 1355 et 1360, en 1420, etc.

Lorsque les guerres qui, au XIV^e et au XV^e siècles, avaient ravagé et dépeuplé la France, eurent pris fin, lorsque l'ordre intérieur se trouva rétabli grâce aux progrès de l'autorité royale et que, dans les campagnes comme dans les villes, le peuple put se remettre au travail, une grande diminution se produisit dans le taux de l'intérêt. En effet, avec le retour de la tranquillité, les risques des prêts s'atténuaient et l'argent pouvait aller de ceux qui l'avaient épargné à ceux qui avaient le moyen d'en tirer parti.

C'est ainsi que Louis XII remboursa au denier douze, soit à 8 33 1/3 %, des rentes dont il était redevable. C'est au même taux de 8 %, que fut émis, en 1522, un emprunt d'Etat qui est regardé comme l'origine de la dette publique.

Il est vrai que cet emprunt fut un peu forcé et qu'il fallut user de contrainte envers les principaux bourgeois et notables. Mais la Banque de Lyon, établie en 1543, par François I^{er}, ne payait à ses déposants que 8 % d'intérêt. Le taux des créances chirographaires privées, constaté sur tout le territoire dans les registres des tabellions, n'excédait pas cette proportion; et les villes, pour les emprunts municipaux, à la fin du XVI^e siècle, obtenaient le même taux et même des taux inférieurs.

Courrier politique

LA SEMAINE

Paris 3 août 1895.

L'événement le plus saillant de l'année 1895 sera et restera la façon dont le collectivisme vient d'être répudié à la fois en Angleterre et en France. Les radicaux anglais sont tellement écrasés par le verdict national, qui condamne à la fois le *home rule* irlandais et leurs visées révolutionnaires et socialistes, qu'ils ne songent plus qu'à plaider les droits des minorités.

En Angleterre les unionistes sont

Puis, il ajouta, après un silence:

—Cependant, je vous prie de rester jusqu'à nouvel ordre à ma disposition.

—Je serai toujours prêt à vous fournir tous les renseignements dont vous pourriez encore avoir besoin.

—Vous pouvez vous retirer.

M. Tanala sortit fièrement.

Trois instants lorsqu'il était entré dans le cabinet du magistrat, il exultait quand il sortit.

M. Drouet, cependant, avait attendu impatiemment l'entrée de l'entretenu engagé entre M. d'Ormesson et M. Tanala.

Un instant après la sortie de celui-ci, le commissaire de police pénétra dans le cabinet du procureur de la République.

Le magistrat, alors, raconta à M. Drouet tout ce qui s'était passé entre lui et Tanala; il n'avait pas pu se résoudre à le faire arrêter, quelque désir qu'il en eût.

Il conclut ainsi:

—Donc, la veuve de la victime du drame de Mazargues épousera, demain, le meurtrier de son mari.

Certes, Mme Bourrelly n'est pas intéressante; mais, pourtant, j'eusse voulu empêcher cette union abominable.

Impossible, malheureusement!

Toutefois, je ne désespère pas de pouvoir, un jour—très proche, peut-être—faire punir ce misérable! Attendez!

M. Drouet fut forcé de convenir que M. d'Ormesson avait agi comme il eût agi lui-même à sa place.

Instituto Universal

CALLE URUGUAY N° 287

Illego sober al publico que desde hoy se halla abierta en este Centro, de educación, una clase especial de cálculo mercantil por el profesor don Ricardo Camargo, de 8 a 9 de la noche.

El profesor don F. Bouchein inauguró a la misma hora las clases de inglés y francés. Se admiten pupilos, medios y externos. Precios módicos.

Agustín M. Vazquez, Director.

dans la proportion de trois à un. En Ecosse et dans le pays de Galles qu'ils considéraient comme leurs fiefs électoraux inaliénables, les radicaux sont décimés à la lettre.

L'Irlande seule demeure séparatiste. Pour s'en convaincre il suffit d'un regard sur le tableau synoptique des élections générales de juillet 1895 qui remplit une des pages du *Times*. Mieux que l'article le plus éloquent, ce tableau justifie la déclaration de l'organe de la cité, que le gouvernement unioniste actuel tient des mains des électeurs indépendants, la majorité parlementaire la plus large, la plus compacte et la mieux disciplinée qui ait été vue depuis longtemps.

En France, il faut encore attendre les scrutins de ballottage pour mesurer l'étendue du terrain perdu par les socialistes; mais l'opiniâtreté aveugle qu'ils apportent à nier leur défaite du 28, prouve qu'ils se sentent atteints et menacés dans leur existence.

Le Temps fait justement observer que l'échec des socialistes se mesure bien moins au nombre des défaites et des ballottages, qu'ils subissent, qu'à l'immense et vain effort déployé par eux pour emporter d'assaut les places dont les républicains modérés restent les maîtres.

Aussi, la *Petite République* cherche-t-elle déjà une diversion en s'en prenant au discours prononcé par le ministre de l'Instruction publique à la séance du concours général à la Sorbonne, parce que, dans sa péroraison, M. Poincaré s'était permis de faire allusion aux gens qui, à certaines heures sombres éblouissent des blasphèmes contre l'idée de patrie et avait ajouté: «Ne vous retournez pas, méprisez ces criminels ou plaignez ces insensés.»

L'organe de M. Jaurès qualifie ce langage dans les termes les plus violents. Il parle des soltes et réellement odieuses excitations du ministre aux futurs dirigeants, et tout cela parce que le ministre a pris la liberté grande de féliciter les «sans-patrie» et de défendre en pleine Sorbonne la patrie!

Cette polémique est édifiante; elle contient des aveux utiles et bons à enregistrer; d'autant plus que généralement les socialistes protestent avec véhémence si, dans les débats parlementaires, on leur prête les idées dont ils se font les défenseurs d'office dans leurs organes.

En Espagne l'idée du patriotisme ne faiblit pas, malgré toutes les épreuves.

La Compagnie Transatlantique a mis 14 vapeurs à la disposition du gouvernement; l'effectif de l'armée cubaine atteindra bientôt 76.000 hommes.

Il est à supposer qu'à la tête d'une pareille force, le maréchal Martínez Campos finira par atteindre le but de son expédition.

Le *Fremdenblatt* de Vienne publie un interview de M. Stollhoff, premier ministre bulgare, lequel affirme vouloir maintenir l'indépendance et non la rentrée du prince Ferdinand pour le mois d'août.

CINQUIÈME PARTIE

I

APRÈS LE MARIAGE

Le mariage de Mme Bourrelly avec M. Georges Tanala avait eu lieu sans pompe, sans fête, ainsi que cela avait été convenu.

Après la cérémonie, à la mairie et à l'église, les nouveaux époux avaient reçu leurs témoins à déjeuner, à l'hôtel.

Le soir, ils avaient dîné en tête à tête; puis, ils avaient fait une promenade en voiture fermée, après quoi ils étaient rentrés au logis conjugal.

Dès le lendemain, M. Tanala s'était remis aux affaires.

En ville, on avait trouvé tout naturel que la magnifique fête annoncée, tambourinée à grand fracas et qui devait être donnée à l'occasion du mariage, eût été contremandée, en raison de la maladie de Marie.

(A suivre).

LA REPUBLICANA
GRAN MANUFACTURA A VAPOR
DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau Núms. 354 a 358,
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS
Calle 18 DE JULIO esquina Andes. — MONTEVIDEO

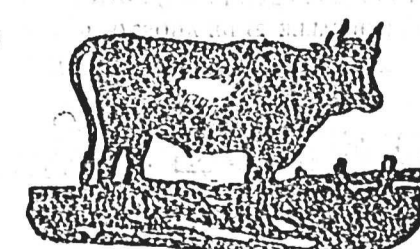
ZAPATERIA CIOCCA
CASA PREMIADA CON
GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS
Expoc. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893
Variado surtido de calzado de todas clases
Ventas por mayor y menor.—Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo.—Precios sumamente baratos y sin competencia.
Calle Sarandí Núm. 345—Teléfono "Uruguay" 881

CAYE NATIONALE
PEREIRA ET COMPAGNIE
Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus acrédités de la République Orientale. Huile d'Olive de José Ordeig, récompensée avec médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1889, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1896, la Seule Médaille d'or.
101 -- Calle Cerro -- 101

DOS AMERICANOS
196-ARAPEY-194
ELABORACION
De Café á vapor
TORREFACCION DE CAFÉ
Por el aire concentrado
VENTAS
POR MAYOR Y MENOR
ESPECIALIDAD
En cafés finos
Para familias
ECONOMIA DE UN 25 %
196 — CALLE ARAPEY — 196
MONTEVIDEO
Teléfono «Montevideo» número 10.



CARNE LIQUIDA
Medallas oro
BARCELONA 1888
PARIS 1889
Chicago 1893
MONTEVIDEO 1896
Extracto líquido Peptogénico y peptonizado del doctor Valdez García y fabricado por Valdez y Valdez García.
175 -- URUGUAY -- 175



Gran Fábrica á Vapor de Calzados
DE —
MÁXIMO SERÉ, H^{no} Y C^a
Esta casa, especial en surtidos de campaña, previene a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.
Calle Uruguay, 161 -- Montevideo

Agence d'Assurances Maritimes
ET CONTRE L'INCENDIE
LA FONCIERE | **LONDON & LANCASHIRE**
Compagnie Française d'Assurances | Compagnie Anglaise d'Assurances
Maritimes et Fluviales | Contre l'Incendie
H. AUBERT, AGENT
CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO
Destileria de Saint Marcellin
DE
ROMAIN DUTRUC
ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjol Superior certificado. Unico inventor del renombrado té «Los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.
Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud é Hijos, calle Ciudadela esquina Paraná.—Montevideo.
Los siguientes productos de la ac. editada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y coniterias de la cap. al.
Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té á los mandarines.

AUX ARMES DE PARIS
Sombrereria por Mayor y Menor
DE R. RAMA
Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.
25 de Mayo 246, esquina Misiones -- Montevideo
PAYSANDÚ Y SALTO

Primer Instituto Optico Oculístico

DE
SCHNABL Y C^a
POR MAYOR Y MENOR
Antigua casa OLIVA Y SCHNABL, Buenos Aires únicamente Florida 171. Sucursal Montevideo, calle 25 de Mayo 201. Optica, Geodesia, cirugía, microscopia, Física, Electricidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.
Unicos representantes de las renombradas fábricas REICHERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAU Cassel.

Grand Hotel du Parc Giot
Propiété de Monsieur Giot
A VILLA COLON
TENU PAR M. LUIS BRAVE
On aviso la public. qu'à la gare Centrale, on delivres billets de 1^{re} classe, aller et retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet.
Les enfants de 3 à 10 ans paieront demi-billet.
Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratuits.

AUX VITICULTEURS
Greffes vos vignes sur Riparais ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot á Colon possède 20 cuadras de plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et á meilleur compte que celles d'Europe.
A \$ 20 le mille pour les plantes en racine.
A \$ 12 idem idem les sarments.

P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION
EL VAPOR PAQUETE INGLÉS
ORCANA
Capitan: F. E. KITE
Saldrá el 2 de Setiembre de 1895
Para Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle), Plymouth y Liverpool
Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES Á VIGO EN 3^a CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañia expide pasajes para
Vigo, | Carril, | Coruña, | Ferrol,
Rivadeo, | Gijón, | Santander, | Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS C^a Limited
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES
Reconquista 365
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco, y San Vicente C. V.

BANQUE FRANÇAISE
L. B. Supervielle
232 - RUE 25 DE MAYO - 234
AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311
La Banque émet des traites á terme, á vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.
Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.
Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.
LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, cédulas, etc., et les reçoit en dépôt pour l'investissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés á la Bourse.
Service Télégraphique spécial
FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES
Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places. Par fil télégraphique direct
Et toutes opérations de Banque.
La Banque est ouverte les jours feries de 9 h. á 1 du matin.

NUEVA PINTURA
ESPECIAL PARA EL BLANQUEO
BADIGEON E. HATTON
PARIS
Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. Tambien se emplea sobre la madera, como si fuera á una pintura cualquiera; pues por su composicion el BADIGEON HATTON se asimila por completo á las pinturas en polvo de cualquier color.
Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse á
BEDUCHAUD É HIJOS
CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA
MONTEVIDEO

THE STANDARD LIFE
GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES
SUR LA VIE
Une des plus anciennes, libérales et importantes du monde
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE
Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe.
Avant de s'assurer, demander des informations á
B. LORENZO HILL-Gérento
161-Calle Ituzatingó-161
(PLAZA MATRIZ)

GUIA GENERAL DEL PLATA
Edition Trimestrielle
210-RUE ANDES-210
Téléphone Coopérative 183
Contient 42,000 adresses
Almanach, Lois, Itinéraires,
Tarifs, et renseignements utiles en
général relativement
au Commerce et á l'Industrie

GRAND ETABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE
RUE ANDES, 210
COOPÉRATIVE, 183
COOPÉRATIVE,

UNION FRANÇAISE
JOURNAL DU MATIN
Rédaction et Administration
210-RUE ANDES-210
Les Bureaux sont ouverts de 10 heures du matin á 10 heures du soir.
Téléphone Coopérative 183

TRAVAIL BIEN SOIGNÉ, ACTIVITE
ET PRIX MODÉRÉS
Cartes de visites de tous genres
Cartes commerciales
Lettres de faire part
Lettres de mariages
Livres á souche, Memorandums, Factures, Circulaires, Papier á lettres, Enveloppes, &
SPÉCIALITÉ EN TRAVAUX DE DIFFÉRENTES COULEURS